

AGAV FILMS ET CDP PRÉSENTENT



5 FEMMES, 5 HISTOIRES, UNE NUIT

L A I L L A

I N

H A I F A

UN FILM DE
AMOS GITAI

EPICENTREFILMS.COM

AGAV FILMS ET CDP PRÉSENTENT



L A I L A
I N
H A I F A

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
AMOS GITAI



2021 - FRANCE / ISRAËL - 1H39 - COULEUR - VISA N° 153.871

SORTIE LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2021

matériel presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

D I S T R I B U T I O N

Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

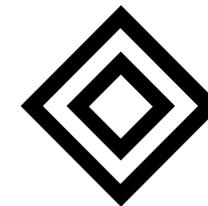
P R E S S E

Agnès Chabot
21, avenue du Maine 75015 Paris
01 44 41 13 49
agnes.chabot9@orange.fr



S Y N O P S I S

Une nuit, dans la zone portuaire qui longe la voie ferrée à Haïfa, une ville du nord d'Israël. C'est là, entre le Mont Carmel et la Méditerranée, qu'est installé le Club, un lieu qui attire chaque soir tout ce que Haïfa et sa région comptent de noctambules. Dans cette région contaminée par la haine et la violence, le club est un refuge pour tous ceux qui n'ont pas envie de se laisser enfermer dans des catégories toutes faites, qu'ils soient hommes ou femmes, homos ou hétéros, juifs ou arabes, palestiniens ou israéliens. À travers un moment de la vie de cinq femmes, c'est tout un microcosme humain qui se déploie, multicolore, intense et contrasté, entre rencontres et ruptures amoureuses, affirmations et hésitations, engagement et indifférence, vérités et mensonges.



N O T E D ' I N T E N T I O N

Laila In Haifa (Une nuit à Haïfa) est une comédie dramatique qui a été entièrement tournée dans une boîte de nuit israélienne et palestinienne de ma ville natale, Haïfa.

Le film raconte une série de rencontres qui se déroulent au cours d'une nuit dans ce club, qui est aussi l'un des derniers endroits où Israéliens et Palestiniens entretiennent encore des relations directes, face à face.

Tout au long de la nuit, nous suivons les histoires croisées de 14 personnages qui ne veulent pas être définis par des étiquettes ou des catégories toutes faites. Ils tentent de vivre leur vie, d'être en accord avec eux-mêmes, tout simplement. Le film rassemble sur le même plateau des histoires et des paroles de Palestiniens et d'Israéliens, dans la continuité de mes films précédents. C'est une façon de faire du film lui-même et du processus de création un lieu de rencontres, un moment de dialogue, dans une région qui souffre par ailleurs d'une violence et d'une haine chroniques.

Est-ce que le cinéma ou l'art peut créer un espace de coexistence pacifique dans lequel les gens peuvent exprimer leurs différentes identités ?

Les acteurs et les actrices de *Laila In Haifa* sont israéliens et palestiniens, et j'aime la sincérité et la générosité avec lesquelles ils ont fait ce film avec moi.

Mon travail de cinéaste est aussi inspiré par un esprit citoyen. Je me souviens de ma conversation avec Bassam Shakaa, le maire palestinien de Naplouse, qui fut victime d'un attentat terroriste de l'extrême droite israélienne. Dans mon film *Journal de campagne*, en 1982, je lui avais demandé : « Êtes-vous optimiste ou pessimiste ? » Sa réponse résonne encore dans mon travail : « Nous ne pouvons pas nous permettre d'être pessimistes. C'est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre ». A travers des œuvres d'art, des textes, des films, il faut essayer d'alimenter l'espoir.

ENTRETIEN AVEC AMOS GITAI

De quoi parle *Laila In Haifa* ?

Le film parle de femmes et d'hommes à la recherche de leur autonomie, au-delà des définitions de classe, de genre, de religion ou d'identité nationale. Dans tous mes films, j'invite mes acteurs à participer au processus de recherche de la signification du film. Souvent, je leur demande de s'appuyer sur leurs propres biographies, sur leurs réflexions.

Lorsque j'ai commencé à discuter de leurs rôles avec Behira Ablassi, Khawla Ibraheem et Maria Zreik, trois jeunes actrices palestiniennes, j'ai compris qu'elles voulaient aussi parler de ce qu'elles ressentent en tant que femmes dans leur propre société.

C'est le premier long métrage de Behira, tandis que Maria et Khawla sont au début de leur carrière. Elles jouent aux côtés d'actrices et d'acteurs plus expérimentés et ce mélange d'authenticité et d'expérience a nourri le film. C'était aussi la première fois que je travaillais avec Naama Preis, qui est une actrice et une danseuse israélienne.

Pourquoi avoir choisi cinq figures de femmes pour les rôles principaux ?

Le Moyen-Orient est dominé par des hommes qui, bien souvent, encouragent la guerre et les conflits. Dès mes tout premiers films, il y a 35 ans, j'ai choisi de privilégier les rôles féminins, depuis *Esther* (1985) ou *Berlin Jérusalem* (1989), mais aussi *Kadosh* (1999), *Free Zone* (2004), *Terre promise* (2005)... Le fait de mettre un rôle féminin au centre de ces films est en soi une question posée sur l'organisation de nos sociétés.

Comment décririez-vous les rôles de Gil (Tsahi Halevi) et de Kamal (Makram J. Houry) ?

Makram J. Houry est un acteur palestinien, un ami et un natif de Haïfa, comme moi. Nous nous voyons très souvent pour dîner ensemble en famille, pour parler ensemble de l'avenir de ce pays. Récemment, j'ai réalisé un court-métrage intitulé *Letter To A Friend In Gaza* ainsi qu'une pièce de théâtre inspirée de ce court-métrage, dans lesquels nous avons joué tous les deux. J'ai discuté de *Laila In Haifa* à de nombreuses reprises avec Makram et il a également été le premier acteur que j'ai emmené avec moi lorsque je suis allé visiter le Club Fattoush. Dans le film, Makram joue le rôle de Kamal, le mari désespéré de Laila (Maria Zreik), qui a elle-même une relation avec Gil (Tsahi Halevi). Tsahi est un acteur et musicien israélien talentueux, qui joue dans *Bethleem* et dans *Fauda*, et qui est marié à Lucy Aharish, une



présentatrice arabe et musulmane très connue à la télévision israélienne où elle travaille en hébreu. À nouveau un exemple de la façon dont la vie privée de mes acteurs est intégrée dans notre fiction. Lorsque je cherchais l'acteur capable de jouer le rôle du partenaire de Khawla Ibraheem, Tsahi m'a recommandé son ami Hisham Suliman. De son côté, Hisham a recommandé Maria Zreik pour le rôle principal de Laila. Je trouve que cette chaîne d'amitié entre acteurs juifs et arabes est une lumière d'espoir dans une région qui est tellement contaminée par la discrimination et la haine.

C'est la troisième fois que vous travaillez avec Hanna Laslo. Comment avez-vous travaillé ensemble sur la scène finale ?

Hanna Laslo est une comédienne de stand-up. Elle est née à Jaffa de parents survivants de l'Holocauste. Sa vitalité et son sens de l'humour sont exceptionnels. Elle a proposé cette scène dans laquelle elle arrive au club

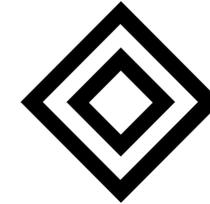


Fattoush pour un blind date. Je ne vais pas vous raconter la suite ! J'aime qu'Hanna se sente libre de faire des propositions, elle est très autonome, comme lorsqu'elle a joué avec Hiam Abbas et Natalie Portman dans *Free Zone* (2005).

Qu'avez-vous appris en faisant ce film ?

Je me souviens toujours de ce que Jeanne Moreau m'a dit un jour, alors que nous préparions une pièce de théâtre pour le festival d'Avignon : Jeanne disait qu'elle ne se décidait à faire un projet, un film ou une pièce de théâtre, que si elle pouvait en apprendre quelque chose qu'elle ne savait pas déjà. Donc, si j'interprète Jeanne Moreau, le film peut nous aider à élargir nos connaissances et notre compréhension. Dans *Laila In Haifa*, je voulais savoir quelque chose sur ma ville natale, Haïfa, qui est la seule grande ville d'Israël à abriter des personnes de toutes origines. Je voulais approfondir ma

compréhension de cette ville en réalisant ce film. Comment peut-on se sentir libre d'agir, d'aimer, de se sentir séduit ou repoussé, au-delà des conventions de toutes sortes ? D'une certaine façon, ce club Fattoush, qui est un lieu réel situé à côté du chemin de fer dans le centre de Haïfa, est une sorte d'île ou de refuge, qui tolère des personnes de toutes origines. J'aime observer des microcosmes qui peuvent être la métaphore d'un certain espoir.



L'ORIGINE DE CETTE HISTOIRE

Un soir, je suis allé dans ce club avec une des actrices, palestinienne, de mon film précédent, *UN TRAMWAY A JERUSALEM*. Elle voulait me montrer la vie nocturne de Haïfa. Nous avons vu tous les clubs les plus chauds de Haïfa. J'ai trouvé dans ce club Fattoush un mélange de Juifs et d'Arabes, d'Israéliens, de Palestiniens, d'hétéros et de gays. C'est une sorte de refuge où se retrouvent des gens d'origines différentes. C'est assez inhabituel dans un pays où d'habitude, à lire les journaux, nous n'entendons parler que d'hostilité, de conflit, de guerre et de tuerie. Cette nuit dans ce club m'a donné le sentiment d'échanges humains entre des gens qui sont simplement en relation les uns avec les autres de manière non violente – même s'ils ne sont pas toujours d'accord. J'ai adoré cette soirée et je me suis dit : « je vais écrire une histoire sur ce microcosme. Je vais faire tout le film dans ce club. » J'ai adoré l'endroit, qui se trouve à côté du chemin de fer, et le fait que la narration du film soit toujours ponctuée par l'intervention laconique des trains qui passent.

LE LIEU

Wadia, le propriétaire palestinien du Club Fattoush, a créé cet endroit comme un acte de résistance contre notre précédente ministre de la culture, qui a fermé le seul théâtre arabe de Haïfa. Il a décidé d'en faire un lieu de rencontres et un refuge pour tous les habitants de Haïfa, quelle que soit leur origine.

LES ACTEURS ET L'ÉQUIPE

Quand je fais un casting, ce n'est pas seulement pour les acteurs, c'est aussi pour l'équipe. J'ai demandé à la productrice palestinienne de Haïfa, Laura Samara, de travailler avec moi sur ce projet. Cela a créé une bonne atmosphère, de la confiance et petit à petit, nous avons intégré mon habituel « kibboutz privé » de personnes qui collaborent à mon travail depuis de nombreuses années.

L'ÉCRITURE

Ma co-scénariste Marie-José Sanselme écrit avec moi depuis mon film *Kippour. Laila In Haifa* est à la fois une histoire locale, celle du Club Fattoush et de ses personnages mais elle s'inspire aussi, d'une certaine manière, du roman *L'homme sans qualités*, de Robert Musil, qui traite des relations humaines dans un pays au bord du conflit. Parfois, Marie-José, qui est française, me dit : « Écoute Amos, c'est peut-être clair pour toi en tant qu'Israélien, mais pas pour moi. » Je trouve très productif et stimulant d'être mis au défi d'essayer de trouver l'articulation entre ce pays complexe et contradictoire et d'autres cultures.

Le film est tourné en trois langues : l'hébreu, l'arabe et l'anglais. Parfois, l'anglais est utilisé comme un terrain neutre, extérieur, où les gens peuvent communiquer sans endosser telle ou telle appartenance culturelle. J'avais constamment ce genre de considérations en tête quand j'ai fait le film.



LES ACTRICES ET LES ACTEURS

MARIA ZREIK
LAILA

Maria Zreik est une actrice palestinienne, qui a fait ses débuts dans *Villa Tourma*. Le film a été présenté au Festival de Venise et au Festival de Toronto, et elle a remporté le prix de la meilleure actrice au Festival de Reggio Calabria. Plus récemment, elle a joué dans *Ave Maria*, nommé aux Oscars, et a été sélectionnée en 2017 pour faire partie des « Arab Stars of Tomorrow » de Screen International.

KHAWLA IBRAHEEM
KHAWLA

Khawla Ibraheem est une actrice syrienne / palestinienne, qui a commencé à faire du théâtre à l'âge de 13 ans. En 2017, elle a entamé une carrière d'actrice et metteuse en scène au Théâtre national palestinien. En 2019, elle a reçu le prix du meilleur réalisateur et du meilleur scénario pour sa pièce London-Jenin et a rejoint la famille du Sundance Theatre.

BAHIRA ABLASSI
BAHIRA

Bahira Ablassi, 26 ans, est née dans la vieille ville portuaire de Jaffa, en Israël. « Mon paradis et ma zone de guerre. J'ai grandi dans cette ville à l'ombre de la criminalité, la pauvreté et les tensions raciales, et j'ai décidé de lutter contre elles à ma façon. J'aime les animaux, l'art, la mode et le cinéma. » *Laila In Haifa* est son premier rôle dans un long métrage.

N A A M A P R E I S
N A A M A

Naama Preis est une actrice et danseuse israélienne, qui a obtenu son premier rôle au cinéma en 2013. « En décembre dernier, j'ai rencontré Amos Gitai sur le tournage de *Laila In Haifa*. En répétant les scènes, nous nous sommes retrouvés à discuter de questions politiques et idéologiques. Naturellement, nous partageons tous deux l'envie de créer un vrai dialogue entre Arabes et Juifs. Ce qui m'a frappé, c'est la capacité d'Amos à transformer les discussions en scènes, les pensées politiques en actes artistiques, à transformer un débat en une forme cinématographique. »

T S A H I H A L E V I
G I L

Tsahi Halevi est un acteur et musicien israélien. En 2013, il a joué dans *Bethlehem*, film récompensé par le prix du meilleur film aux Ophir Awards, et pour lequel il a remporté le prix du meilleur acteur dans un second rôle. Depuis, il a joué dans plusieurs séries, telles que *Metim LeRenga*, *Full Moon* et *Fauda*.

M A K R A M J . K H O U R Y
K A M A L

Makram J. Khoury est né à Jérusalem et joue depuis plus de 50 ans, au cours d'une carrière qui couvre 117 pièces de théâtre, 46 films, 7 séries télévisées et 13 pièces en tant que réalisateur. Il a récemment joué le rôle de Shylock, dans une production du *Marchand de Venise* par la Royal Shakespeare Company. Il a reçu en 1987 le prix d'Israël pour le théâtre, qui est considéré comme la plus haute distinction culturelle du pays.

T O M B A U M
T O M

Tom Baum est un acteur et présentateur de télévision israélien, qui a animé des émissions telles que MTV Israël, X Factor Israël et The Voice Israël, pour n'en citer que quelques-unes. Baum a joué dans des comédies musicales israéliennes telles que *Cinderella*, *Mary Lu* et *The Yiddish Playhouse*. Plus récemment, il a collaboré avec Teddy Productions sur deux émissions de télévision : *Celeb for Celeb Celeb* et *Hollywood Baby*.



H A N A L A S L O
H A N N A

Hana Laslo est une actrice et comédienne israélienne. En 2005, elle a remporté le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes pour sa performance dans le film *Free Zone* d'Amos Gitai. Elle a également reçu quatre nominations aux Ophir Awards.



L'ÉQUIPE DU FILM

AMOS GITAI RÉALISATION

Amos Gitai est le fils de l'architecte Munio Weinraub, formé au Bauhaus, qui fuit le régime nazi en 1933 pour arriver en Palestine, et de l'intellectuelle et enseignante Efratia Gitai, spécialiste non religieuse des textes bibliques, née en Palestine au début du 20e siècle. Il appartient à la première génération née après la fondation de l'État d'Israël, qui a également été fortement influencée par les grands mouvements de jeunesse anti-establishment des années 1960.

Alors qu'il est encore étudiant en architecture, Gitai est blessé pendant la guerre de Kippour (1973), lorsque l'hélicoptère d'évacuation médicale dans lequel il se trouve est touché par un missile syrien. Toute son œuvre s'inspire de ces thèmes biographiques, familiaux et générationnels. Après avoir obtenu un doctorat en architecture à l'université de Berkeley (Californie), Amos Gitai consacre son premier film, *House* (1980), à la construction d'une maison à Jérusalem-Ouest. Ce documentaire, immédiatement interdit en Israël, donne le ton de la relation antagoniste du cinéaste avec les autorités de son pays, bientôt exacerbée par la nouvelle controverse provoquée par son film *Journal de campagne* (1982). Amos Gitai s'installe à Paris et tourne plusieurs films, fictions et documentaires, dont *Esther* (1986), *Berlin-Jérusalem* (1989) et *Golem, l'esprit de l'exil* (1991). Amos Gitai retourne en Israël en 1993, année du lancement du processus de paix défendu par Yitzhak Rabin entre Israéliens et Palestiniens. Il réalise ensuite sa « trilogie des trois villes » : *Devarim*, tourné à Tel Aviv (1995), *Yom Yom* à Haïfa (1998) et *Kadosh* à Jérusalem (1999). Quatre de ses films ont été présentés en compétition au Festival de Cannes (*Kadosh*, *Kippour*, *Kedma* et *Free Zone*), et sept autres à la Mostra de Venise (*Berlin Jérusalem*, *Eden*, *Alila*, *Terre promise*, *Ana Arabia*, *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin* et *Un Tramway à Jérusalem*). En 2010, il publie la correspondance de sa mère Efratia, qui est lue par Jeanne Moreau à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et sur France Culture. En avril 2018, le cinéaste fait don à la Bibliothèque nationale de France (BNF) de l'ensemble de ses archives papier et numériques sur Yitzhak Rabin, soit près de 30 000 documents. L'œuvre d'Amos Gitai a reçu de nombreux prix, dont un Léopard d'honneur à Locarno pour l'ensemble de son œuvre (2008), le prix Roberto Rossellini (2005), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014) et le prix Lucchino Visconti (2021). Il est officier des Arts et Lettres et chevalier de la Légion d'honneur. Des rétrospectives complètes de son œuvre ont été présentées dans des institutions du monde entier : Centre Pompidou, Cinémathèque française, Cinémathèque de Jérusalem, Musée d'art moderne de New York (MoMA), Lincoln Center (New York), British Film Institute (Londres), Museo Reina Sofia (Madrid), Mostra Sao Paulo, StateFilm Museum (Moscou), Japan Film Institute (Tokyo).

MARIE - JOSÉ SANSELME CO-SCÉNARISTE

Marie-José Sanselme est scénariste et éditrice. Après des études de littérature comparée (Sorbonne), elle a vécu et travaillé en Israël (1994-1998) en tant qu'attachée culturelle. Elle a entamé en 2000, avec le film *Kippour*, une collaboration, ininterrompue depuis, avec Amos Gitai avec qui elle a coécrit notamment 14 films de fiction, dont *Laila In Haifa*.

ERIC GAUTIER
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Eric Gautier est directeur de la photographie. Il a reçu de nombreuses récompenses pour son travail, notamment un César pour *Ceux qui m'aiment prendront le train*, un Independent Spirit Award pour *Motorcycle Diaries* et le prix Lumière pour *Into The Wild*. Il a collaboré avec Amos Gitai sur plusieurs films, parmi lesquels *Le dernier jour d'yitzhak rabin* (2015) et *Un tramway a jerusalem* (2018).

A L E X E Y K O C H E T K O V
MUSICIEN

Violoniste, compositeur et producteur de musique, Alexey Kochetkov est né à Smolensk, en Russie. Après quelques années en Israël, il vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Il a été directeur musical de nombreux projets, tels que le Berlin Oriental Group, The Wedding Orchestra for Middle Eastern Music, et the Husam Al-Ali Ensemble. Il a collaboré à plusieurs projets d'Amos Gitai, pour le cinéma et le théâtre.

Y U V A L O R R
MONTEUR

Yuval Orr est monteur d'œuvres documentaires et de fiction. Originaire d'Israël, il a travaillé sur des films primés tels que *Skin* (Oscar du meilleur court métrage en 2019), et *Strangers*, prix du meilleur court métrage au Sundance Film Festival et au Tribeca Film Festival. Il a monté plusieurs films d'Amos Gitai : *Tsili* (2014), *Le dernier jour d'Yitzhak Rabin* (2015) et *Un tramway à Jerusalem* (2018).

Z I V K O R E N
PHOTOGRAPHE

Ziv Koren est un photographe israélien, dont les images ont fait l'objet de plusieurs expositions dans le monde. En 2000, l'une de ses images prises après un attentat sur un bus israélien a été sélectionnée comme l'une des 200 images les plus importantes des 45 dernières années par World Press Photo. Dans le film *Laila In Haifa*, ses photographies sont exposées dans la galerie du Club.



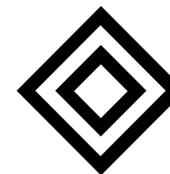
L A U R A S A M A R A
PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE

Laura Samara est une productrice palestinienne qui promeut les valeurs sociales à travers ses films, en travaillant avec des jeunes, des femmes et plusieurs ONG.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

LAILA.....	MARIA ZREIK
KHAWLA.....	KHAWLA IBRAHEEM
GIL.....	TSAHI HALEVI
BAHIRA.....	BAHIRA ABLASSI
NAAMA.....	NAAMA PREIS
HANNA.....	HANNA LASZLO
KAMAL.....	MAKRAM J. KHOURY
TOM.....	TOM BAUM
ROBERTA.....	CLARA KHOURY
HISHAM.....	HISHAM SULEIMAN
AMIR.....	AMIR KHOURY
ASHER.....	ASHER LAX
ANDRE.....	ANDRZEJ SEWERYN
FATI.....	FAYEZ ABU HAYA
MUSTAPHA.....	MUSTAFA JABER



FESTIVALS

MOSTRA INTERNAZIONALE DE CINÉMA DE VENISE 2020
ITALIE - COMPÉTITION OFFICIELLE

BIFF 2020 - CORÉE DU SUD

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATION.....	AMOS GITAI
SCENARIO.....	MARIE-JOSÉ SANSELME ET AMOS GITAI
IMAGE.....	ÉRIC GAUTIER
SON.....	MICHEL KHARAT, MASSIMO ROCCHI
MIXAGE.....	RONEN NAGEL
MONTAGE.....	YUVAL ORR
CASTING.....	ILAN MOSCOVITCH
COSTUMES.....	SHANI BAR NESS
DECORS.....	ARIE WIESS
PHOTOGRAPHIES.....	ZIV KOREN
PRODUCTEURS.....	CATHERINE DUSSART
	LAURENT TRUCHOT ET AMOS GITAI
CO-PRODUCTEURS.....	MOSHE EDERY ET LÉON EDERY
VENTES INTERNATIONALES.....	HANWAY FILMS
DISTRIBUTION.....	EPICENTRE FILMS

